

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 9

1^{er} MAI 1888.

AVIS. — Se réabonner par la poste à l'ordre de M. Leymarie.

LE SIÈGE SOCIAL de la *Société scientifique du spiritisme*, et sa *librairie*, seront transférés, 24, rue des Petits-Champs (entrée, 1, rue de Chabanais), au 1^{er} juillet 1888.

QUELQUES FRÈRES EN SPIRITISME nous préviennent que des personnes se présentent chez eux, *en notre nom*, pour réclamer des secours; la Société n'a jamais *envoyé* qui que ce soit chez nos frères. Pour arrêter *cette exploitation*, réclamer une lettre de notre société, avec son cachet et la signature de l'administrateur.

ACTION POUR LA PAIX

Le Médium *Théophile Corni*, spirite de la première heure, homme considérable dans la société Italienne, obtenait la communication suivante, le 12 mars 1888 :

Demande : Mon Dieu, j'implore ton assistance. Je suis à la disposition des Esprits, nos guides protecteurs, et les prie de me faire écrire quelques paroles utiles aux Français et aux Italiens.

Réponse : « Spirites mes frères, en faisant chacun dans votre milieu un effort continu, vous aurez une salutaire influence sur la marche des événements. Ayez tous le courage de votre opinion, et n'imitiez pas les anciens philosophes grecs, auxquels on a reconnu l'intuition du bien, leurs écrits le prouvent assez, et qui, dans la vie ordinaire, agissaient contrairement aux vérités énoncées dans leurs œuvres.

« L'âme incarnée qui possède une quantité de vérités, doit avoir l'énergie de les mettre à la portée de tous.

« Dix personnes écoutent-elles le dire d'un spirite sensé, instruit ? cinq consentiront à étudier sa philosophie. C'est, là, un gain réel pour le propagateur de vérités, car ceux qui les avaient écartées *a priori* se mettent à l'œuvre, résolument, pour en démontrer la valeur exacte.

« Vous me répondez, peut-être, que chaque être ayant son caractère, ses tendances diverses, il est sage d'agir auprès de chacun d'eux avec prudence, celui qu'on veut initier pouvant vous taxer de folie ou d'hallucination.

« Les autres raisons que vous m'offririez, doivent être soumises à ce rai-

sonnement : il existe une grande différence entre celui qui veut être prédicateur et missionnaire, et le chercheur consciencieux qui s'appuie sur des faits reconnus et des théories basées sur le bon sens et la raison ; sans jouer au docteur, si dans une controverse, un homme sérieux dit : J'ai vu, j'ai entendu, on a écrit ou raconté telles choses, on peut tout au plus lui répondre : Je doute, c'est impossible, vous êtes sous le charme d'une illusion, monnaie courante des opinions contradictoires, mais le chercheur consciencieux n'en peut être diminué.

« Plus qu'à l'ordinaire nous devons insister auprès des spirites éclairés ; voici pourquoi : Nous sommes en des temps difficiles, et plus il y aura de spirites disséminés sur la terre, plus sera grande cette probabilité d'éviter des calamités lamentables.

« Médium Théophile Corni, écris à Leymarie, ce que depuis longtemps nous t'avons recommandé : prie-le d'insister auprès du comité de la société scientifique du Spiritisme pour l'insertion dans la plus prochaine revue de la déclaration suivante, faite au nom de tous les spirites Italiens à leurs frères de France auxquels ils envoient leurs saluts affectueux. Ils s'unissent à eux pour déplorer les dissidences qui séparent deux nations sœurs.

« Les Spirites Franco-Italiens, unis par la solidarité, doivent éclairer les égarés qui, pour soutenir les intérêts de leur patrie, insultent leurs voisins.

« Ils doivent ouvrir l'intelligence de ces hommes politiques par qui la paix peut être maintenue.

« Oui, il faut vouloir, avec sagesse et esprit de suite, et les dépositaires de l'autorité publique seront assistés par des esprits plus élevés ; mus par la vraie gloire qui consiste dans les œuvres de paix, ils iront vers tout ce qui est fraternel et pacifique ; ils fuiront la guerre qui trouble tous les travaux, arrête le développement de toutes les puissances physiques et intellectuelles, car elle dévore en un an ce que l'épargne d'un peuple produit après vingt printemps de labeurs accumulés.

« Autour de nous, calmons les esprits à l'aide des vérités enseignées par Jésus, et par les génies qui honorent l'humanité ; que notre société redevenue essentiellement chrétienne, après avoir été païenne sous le masque du catholicisme absolu et intolérant.

« Hommes d'états, soyez conciliants et fraternels, ayez des idées utilitaires, faciles et promptes à appliquer au bénéfice de l'humanité ; jusqu'ici les hommes ont été trompés par les rhétoriciens qui reflètent les tendances et les passions de certaines classes privilégiées ; leurs paroles ont fait perdre la juste conception des choses au bénéfice d'appétits inavouables, et ce sont ces hommes qui préparent l'égolement de peuples à peuples et leur ruine mutuelle en détruisant tous les fruits de la *vie*.

« Chaque être, en se réincarnant, se doit à tous dans la mesure de son avancement intellectuel et moral.

« Français et Italiens, à l'aide de nos amis, agissons sur les journalistes, sur les professeurs, sur les hommes de gouvernement, pour faire cesser l'étrange méprise qui se commet en ce moment, par des invectives à l'adresse d'un peuple considéré comme ennemi ! !

« Il est si facile de se servir de l'épigramme, de la vulgaire injure ! laissons ces choses dangereuses et mettons au grand jour les motifs trop évidents que la France et l'Italie possèdent pour ne pas rompre la paix. En répondant avec bienveillance aux raisons données par un soi-disant adversaires, on se fixerait sur des solutions équitables et généreuses.

« Ces considérations doivent être répandues par le journalisme spirite, dans les villes d'Europe menacées par la ruine future.

« Il n'est donc point effrayé de la responsabilité qu'il assume, l'auteur de cet épouvantable mouvement, que nous n'avons pas à nommer ? Malheur au souverain absolu ou constitutionnel, à l'homme d'état qui provoquera le premier mouvement en avant donné à la machine guerrière ; les siècles succéderont aux siècles et néanmoins la vengeance de tant de victimes immolées à ses plans le poursuivra sans cesse.

« Les cours impériales de Saint-Petersbourg, de Vienne, de Berlin, font bon accueil au spiritisme, de même au Quirinal ; en France, les travaux d'Allan Kardec et de ses successeurs devraient l'y avoir fortement acclimaté, aussi, faites y une croisade en faveur de la paix et du désarmement général et contre toutes vellétés d'idées guerrières.

« Les ignorants qui croient être des savants riront de notre projet, et cela nous excitera simplement à les plaindre, à les aimer, à désirer ardemment qu'ils s'assimilent de hautes vérités nécessaires au développement intellectuel de l'humanité.

« L'humanité avancée, au contraire de l'humanité arriérée qui préconise la guerre, ne vit réellement que par la paix, par le travail solidaire seul élément d'harmonie parmi nous, et sa mission est de lutter constamment contre le mal, le mensonge, l'orgueil, l'égoïsme ; elle doit chercher à éclairer, le méchant, le fourbe, le vaniteux, pour les sauver malgré eux et en faire des éléments utiles et nécessaires au bonheur de tous.

« Aux yeux du spirite éclairé, tout s'efface devant cette grande et généreuse guerre de celui qui croit à la justice et à la responsabilité des actes, contre l'ignorant et l'ambitieux également amis du désordre ».

POLARITÉ HUMAINE

Nous avons inséré l'article suivant de M. Robert, non pour tourmenter les partisans de la polarité, mais pour leur permettre de répondre à l'attaque du signataire de cet article. La vérité jaillira de cette discussion qui doit être courtoise :

« Il n'est pas de question, si sérieuse soit-elle, qui ne crée, en dehors de ses partisans, des hommes heureux de se mettre en évidence, et qui, maladroitement et invariablement, tournent cette question en ridicule ! et la confusion obstructive qu'ils établissent à l'aide de leurs fausses théories, devient une entrave à son développement naturel.

Cette grande vérité, le magnétisme humain, par sa nature abstraite et son apparence d'être du domaine du merveilleux, devait, fatalement, être aux prises avec cet écueil : la spéculation.

Depuis que les savants se sont officiellement occupés de magnétisme, nous avons vu jaillir une foule d'interprétations plus bizarres les unes que les autres.

A l'époque où les magnétiseurs furent seuls à pratiquer le magnétisme, il y eut des différences d'opinion sur la nature des causes à l'aide desquelles se produisent les effets du magnétisme ; l'incrédulité, la routine, l'ignorance ou la malveillance, produisirent alors des critiques acerbes, mais le magnétisme en général, restait dans sa marche droite d'études et de propagation, celle dans laquelle l'avaient tenu une succession d'hommes dévoués à cette cause. Les résultats obtenus, des malades innombrables guéris, étaient la seule réponse, la plus éloquente à donner à qui les voulait discréditer.

La voie était donc tracée, il n'y avait qu'à la suivre ; les savants n'en ont pas jugé ainsi.

De l'apparition de l'hypnotisme, date cette période de confusion dans laquelle se débat aujourd'hui le magnétisme. Les savants, considérant avec mépris les travaux antérieurs, échafaudés avec tant de patience et de dévouement par les magnétiseurs, se sont inspirés de causes illusoires ; ils ont provoqué des phénomènes par lesquels la fantaisie se donne libre cours.

Aussi a-t-on vu surgir, *officiellement*, ces exhibitions bruyantes de suggestions à outrance, de vols et d'assassinats propres tout au plus à produire des ébranlements cérébraux, à développer chez les malheureuses victimes qui leur servent de sujets, des névroses à jamais incurables.

C'est à cette époque, également, qu'apparaissent tous ces négociants en hypnotisme, qui battent les capitales et la province, en faisant exécuter à leurs sujets les choses les plus abracadabrantes et du plus mauvais goût. Ils leur font manger de la chandelle, avaler des pommes de terre crues, boire

de l'huile de foie de morue, et ainsi, par leurs suggestions brutales, ils attirent partout un public toujours avide d'émotions violentes ! Ils laissent dans toutes les villes où ils passent, des paralytiques ou des hallucinés.

Puis sont venues ces quantités de livres creux, avec leurs théories saugrenues, qui laissent aux lecteurs le regret de les avoir lus, aux auteurs l'amertume de les avoir produits à la hâte, sans les avoir digérés et médités longuement.

Leur vanité n'a rien négligé ! Chacun, naturellement, a voulu apporter sa petite découverte ; assurément, pour toute nature ambitieuse, l'occasion était trop belle de se donner un peu de notoriété.

Nous avons alors vu mettre au jour ces *coups de pistolet*, ces *percussions musculaires*, cette grande *théorie des transferts*, l'*action des couleurs* et des *médicaments à distance*, dans lesquels se sont fourvoyés, faute de discernement, des savants d'un réel mérite.

Mais à côté de ces savants qui, dans cette occasion, ont *pris l'ombre pour la proie*, il s'est trouvé des spéculateurs étranges, comme il y en a toujours parmi les faux scientifiques, lesquels ont compté sur l'*ignorance des uns*, sur la *confiance aveugle* des autres, et la *bêtise de tous*, pour faire des *découvertes* qui n'ont pas leur raison d'être.

À l'étranger, ces soi-disant découvertes viennent de Paris, et cela suffit. Nous voulons souffler sur ces choses erronées, et ramener nos amis studieux de tous les pays à la froide et simple réalité scientifique, à ce qui est vrai.

Nous allons essayer de débayer notre voie ; avant de nous occuper de la polarité, il est assurément bon de connaître la valeur intellectuelle et la *finesse d'observation* de ses innovalcurs.

Nous allons essayer d'en donner une idée en nous reportant à ce que nous avons constaté dans une séance expérimentale.

M. Durville, par exemple, prétend que l'hypnotisme diffère absolument du magnétisme, en ce sens, « qu'un sujet magnétisé n'est jamais fatigué, parce qu'il reste, toujours, dans un état passif », tandis qu'un sujet hypnotisé se fatigue beaucoup, parce qu'il est actif (*sic*).

Pour donner une preuve, à l'aide de son observation, il produit des effets d'automatisme, c'est-à-dire que, donnant à son sujet un parapluie, celui-ci l'ouvre comme pour s'abriter ; si c'est un lorgnon, il le met sur son nez ; un chapeau, il le place sur sa tête, etc., etc.

Il ne comprend pas, ce célèbre expérimentateur, qu'il n'y a là *qu'une suggestion*.

Il ne se rend pas compte que, chaque objet donné à son sujet, de même qu'une parole, un geste et quelquefois même une pensée, *CRÉE UNE IMAGE* dans le cerveau du patient, et que, *cette image se traduit en UN ORDRE* qu'il

exécute. Il déclare ainsi, *actif*, un malheureux auquel on peut faire subir toutes les hallucinations, faire exécuter toutes les suggestions, que l'on peut transformer en roi, auquel on peut faire *manger même de la chandelle* (Donatisme) en guise de bâton de sucre d'orge!

Que serait-ce donc, s'il était passif?...

Puis il termine, en affirmant qu'un sujet hypnotisé est inaccessible à l'action magnétique! Il en donne la preuve en essayant de le réveiller par des passes transversales (*magnétiques*), assurant qu'il ne peut l'être qu'à l'aide d'un *soufflet de cuisine*?... En effet, il prend un soufflet, souffle et le sujet se réveille. Vous voyez donc bien, qu'ici encore, il n'a pas compris qu'il n'y avait là *qu'une suggestion*.

Si le sujet ne se réveille pas par des *passes*, c'est qu'il est entraîné dans cet ordre de phénomènes, et qu'on lui a *imposé* de ne se réveiller qu'avec l'aide du soufflet.

Avec ce simple exposé, mes lecteurs doivent être édifiés, ce semble, sur le jugement expérimental de notre soi-disant savant; nous allons examiner ce que vaut la polarité humaine.

Je ne puis dissimuler que je me trouve ici en présence d'un imbroglio dans lequel il m'est difficile, je dirai même presque impossible, de me reconnaître, car il y a *deux méthodes* PARFAITEMENT DISTINCTES de polarité humaine: celle de MM. Chazarain et Dècle, qui met le *pôle positif* au *côté gauche*, et celle de M. Durville qui le place au *côté droit*; de sorte que, si suivant une théorie, on rapproche deux pôles de noms contraires, ils se trouvent être en présence de pôles du même nom, d'après l'autre théorie.

Il faudrait pourtant s'entendre. L'application d'un aimant sur le corps ne peut pas être en *même temps* en *isonome* et en *hétéronome*; il me paraît qu'une anomalie semblable devrait suffire pour démontrer la *négation absolue* de la polarité humaine, si nous ne tenions à prouver expérimentalement combien ces messieurs ont été hallucinés par un mirage étrange; ils ont pris l'apparence pour le fait.

Ce n'est pas tout; non seulement les uns mettent le *pôle positif* à gauche du corps humain, et l'autre à droite, mais tandis que MM. Dècle et Chazarain trouvent le *pôle positif* dans le *côté externe* de tous les membres, et le *pôle négatif* dans le *côté interne*, M. Durville sépare le corps en deux parties *longitudinales* et en fait l'une *positive*, l'autre *négative*.

Vraiment, ces messieurs qui se disputent l'honneur de cette si belle découverte, auraient assurément usé de *prudence*, si, avant de répandre leurs brochures à profusion, ils s'étaient entendus au moins sur le point de départ de leurs théories respectives, ne serait-ce que pour éviter le sourire de tout homme de bon sens.

Vient ensuite la *bi-polarité*. C'est à dire que tel membre, qui se trouve être positif, a une subdivision de polarité. Ainsi, suivant M. Durville, le bras droit a le pôle positif dans sa partie antérieure et la paume de la main, et le pôle négatif dans la partie postérieure et le dos de la main. Les *doigts même* de ce bras ont le *côté positif* du côté du *petit doigt*, et le *négatif* du côté du *pouce*.

Ainsi, en présentant la main à un sujet, les deux pôles agissent forcément en même temps, à moins qu'il n'y en ait un qui, comme les *Français à Fontenoy*, dise à l'autre, avec une politesse exquise : « AGISSEZ LE PREMIER. »

Décidément, la confusion est complète ! MM. Dècle et Chazarain, avec une bonne foi indéniable, et l'autre avec une audace sans pareille, déclarent, chacun de leur côté, avoir *trouvé la loi*, jusqu'à eux inconnue, qui *préside aux manifestations du magnétisme!!!*

Voici maintenant les *gauchers* ; ah ! par exemple, ici, les rivaux sont d'accord : les uns, comme l'autre, déclarent que chez les gauchers, les pôles sont intervertis, de sorte que celui qui prend le pôle positif à droite chez le droitier, le trouve à gauche chez le gaucher.

Pourquoi?... On n'a jamais pu le savoir. C'est absurde, mais il faut avoir la foi.

Un autre point sur lequel ces messieurs sont également d'accord, c'est la *négarion de la volonté dans les effets du magnétisme*, et l'attribution, à tous les *corps inertes* d'exercer sur un *sensitif* la même *influence* que l'homme ; de telle sorte que, si leur théorie était vraie, la conséquence serait la *négarion de la vie* ! l'humanité serait à la merci de l'inertie, et l'homme resterait *stupéfié* devant le *premier manche à balai venu*.

C'est là vraiment une admirable conception ; ces messieurs, par leur *découverte*, auront fait faire un grand pas à la science.

Expérimentalement, examinons maintenant la polarité.

M. Durville place la tige d'une branche de géranium dans la main d'un sujet (l'extrémité de la tige est négative et le sommet positif), peu nous importe la main ; le bras *se contracture*.

L'opérateur prend la tige et la redonne au sujet, par le côté opposé ; le bras revient à l'état normal, c'est-à-dire *en résolution*.

Il en est de même d'un crayon, d'une canne, etc., etc.

Il est absolument certain qu'un sujet tant soi peu *entraîné*, est toujours disposé à donner le phénomène qu'on lui demande ; tout ce qu'il peut faire, quand le bras est *en résolution*, c'est de *se contracturer*, et s'il est *contracturé* de revenir *en résolution*.

Mais ce que M. Durville se garde bien de faire, c'est de tromper son sujet,

en mettant un pôle contraire à celui qui doit produire le phénomène, car, il verrait alors que l'effet produit serait le même. Tout cela est tellement banal que l'on ne comprend pas que l'on soit obligé de perdre son temps à le contredire.

L'erreur de la découverte de la polarité humaine est la même que celle des médicaments à distance, de MM. Bouru et Buro, présentée à l'Académie de médecine par M. le docteur Luys; j'ai publié, à ce sujet, une étude dans l'*Indépendance belge*, du 6 novembre dernier, étude qui a contribué au rapport négatif de la commission de la Faculté, par M. Dujardin-Beaumetz.

En effet, suivons attentivement notre raisonnement : la même jeune fille, qui a eu le bras contracturé par la tige de géranium de M. Durville, au cours de la séance, peut en sortant de là, aller au marché, acheter une botte de ces mêmes fleurs et rentrer chez elle, inconsciente de l'action du géranium.

Pourquoi?... Parce que dans le premier cas, elle s'est trouvée dans un milieu expérimental où son imagination la prédisposait à recevoir une suggestion, et qu'une fois rendue à elle-même, cette action du géranium n'a plus aucune influence sur elle.

Il en est du reste ainsi de toutes les expériences que l'on peut faire.

Autre chose : un *sensitif*, disent ces messieurs, peut agir sur lui-même, sans l'intervention de la volonté; mais alors, si ce *sensitif* a une *démangeaison à un bras* et qu'il se le gratte avec l'autre main, la *contracture sera immédiate*, non seulement d'un bras, mais des deux; car, si nous admettons que le bras gauche agisse sur le droit, celui-ci agit sur le gauche; et mille cas se présenteront, où ce phénomène, que j'appellerai *accident*, se produira.

A ce compte-là, étant donné l'état de *névrose* auquel l'humanité est soumise, par suite du surmenage de la vie, il y aurait la moitié du monde paralysé et l'autre moitié passerait son temps à la décontracturer.

Assurément mal en a pris à celui qui a fait, avec un simple MORCEAU DE BOIS, les expériences faites par MM. Dècle et Chazarain à l'aide d'un aimant, car ces derniers prétendent que l'on a ainsi donné une affirmation à leur découverte, tout étant polarisé!

Allons! que ces messieurs ne triomphent pas aussi vite! J'ajouterai que ces mêmes expériences ont été faites avec... RIEN DU TOUT, en laissant croire au sujet qu'il y avait quelque chose; dans ce cas, l'effet produit a été absolument le même.

Qu'en disent nos savants renommés, auxquels j'offre une séance expérimentale contradictoire?

Il y a bien encore une quantité de détails dont nous pourrions prouver la nullité, mais j'espère que le lecteur me saura gré de les passer sous silence;

en vérité, il ne doit pas plus s'amuser à me lire, que moi à écrire sur de pareilles billevesées! Cependant, s'il le fallait, dans l'intérêt de la *vérité magnétique*, je m'y *résignerais*, comme on se résigne à faire une *corvée utile*.

D'après la critique que je viens de faire, est-ce à dire que, en suivant la méthode de la polarité, on ne puisse obtenir de bons résultats? Nullement.

Le meilleur moyen pour magnétiser, est assurément celui dans lequel le magnétiseur a le plus de confiance; c'est incontestablement le moyen le plus certain de fixer sa volonté, pour communiquer au patient la *force vitale* dont il dispose.

Qu'on me permette cependant de dire que le *travail* élaboré si péniblement par ces messieurs est *complètement inutile, nuisible même*, en ce sens qu'il jette une complication d'action et une *confusion inextricable* dans une science dont la simplicité est égale à la grandeur.

Voyons, est-ce que nos vieux et estimés magnétiseurs, les *Deleuze*, les *Lafontaine*, les *Dupotet* et tant d'autres, qui ne sont malheureusement pas remplacés, se sont jamais occupés s'ils agissaient de la main droite ou de la main gauche? Quand une *main* était *fatiguée*, ils la *remplaçaient par l'autre*, voilà tout.

Messieurs les polaristes prétendraient-ils obtenir des résultats plus favorables que ceux qui leur ont tracé la voie, et que le désir seul de *se mettre en évidence* leur fait abandonner?

Je puis en parler, car enfin, j'ai pour moi ma longue expérience, et je viens *modestement* dire à ces messieurs que *jamais*, je n'ai pu constater une *différence d'action* dans les *diverses attitudes* où je me plaçais.

Si je veux provoquer la contracture d'un bras ou une attraction et que je me trouve en face de mon sujet, c'est ma main droite qui agit sur le bras gauche; mais si je me place derrière le sujet, ma main droite agit sur la main droite et pourtant les *effets que j'obtiens sont toujours les mêmes*.

L'*agent magnétique*, tout en pouvant être le résultat des courants terrestres, comme aussi de toutes les substances de la nature connues et inconnues, n'est pas moins, par les modifications que ces substances subissent par l'action chimique de l'organisme, un agent vital animalisé, tout particulier, *agissant sous l'influence de la volonté* et produisant des *effets en rapport avec la sensibilité des personnes* sur lesquelles on le dirige, et les *prédispositions d'impressionnabilité* dans lesquelles on les place.

En dehors de cela, il n'y a qu'illusion, hallucination, suggestion.

Qu'ils se persuadent bien, surtout, que la *suggestion* est le grand écueil auquel l'expérimentateur ne peut se soustraire, surtout s'il a le malheur de *s'abandonner* au MOINDRE ENTHOUSIASME.

L'année dernière j'écrivis à *M. Durville* pour lui proposer une *séance con-*

tradictoire ; je dois avouer, humblement, qu'il m'a fait l'honneur de ne pas me répondre.

Cette nouvelle occasion s'offre à moi pour lui *renouveler ma proposition* ; s'il est dans le vrai, si sa conviction est sérieuse et profonde, sa méthode ne pourra que s'affirmer par cette controverse ; mais s'il s'obstine à refuser l'ÉPREUVE à LAQUELLE JE LE CONVIE, dans l'intérêt de la vérité, c'est qu'il craint que cette grande découverte, dont il fait métier, et que la réclame essaie de faire entendre aux quatre points du globe, n'est qu'une AFFREUSE FUMISTERIE... Et, il n'acceptera pas.

Vieux luteur, homme de vérité, je cherche sans cesse la lumière ; je suis entièrement à la disposition des auteurs de découvertes en magnétisme, qu'ils soient docteurs ou inventeurs, et devant un public choisi (le dessus du panier) nous nous éclairerons mutuellement pour rendre hommage aux pratiques expérimentales, purement scientifiques, qui exigent la simplicité, la clarté, l'esprit de justice.

A. ROBERT.

Note de la Rédaction : Il reste bien entendu que les adversaires de M. Robert peuvent lui répondre et que notre salle leur est offerte pour une séance contradictoire.

Pour le public auquel nous recommandons les volumes sur la polarité, il est essentiel que le dernier mot reste à celui qui prouvera la réalité de ce qu'il avance.

Or M. Robert joue cartes sur table, ce semble.

Pour Allan Kardec, qui honorait grandement le magnétisme, qui fut lui-même un puissant magnétiseur, il est désirable que justice soit rendue à qui de droit. La question est très intéressante pour les véritables investigateurs.

MÉDICAMENTS A DISTANCE. SUGGESTION

Nous tirons du journal *l'Indépendance belge* l'article suivant :

On sait l'intérêt qu'ont suscité dans le monde savant les récentes expériences de M. le Dr Luys sur l'action réflexe de certaines substances présentées à des sujets endormis.

Ces phénomènes, qui ont fait l'objet d'une communication à l'Académie de Paris, sont d'ordre scientifique. Mais il n'est pas sans intérêt d'entendre sur ce sujet l'avis d'un magnétiseur de l'ancienne école, d'un de ceux qui se livraient, non sans succès, à des pratiques magnétiques avant que les phénomènes de l'hypnotisme ne fussent entrés dans la période expérimentale et rationnelle qu'ont inaugurée le docteur Charcot et ses savants émules.

Quelques progrès qu'ait réalisés la connaissance des maladies nerveuses,

les faits nouveaux relevés chaque jour et à l'étude desquels la communication de M. le docteur Luys apporte un document intéressant, ces phénomènes subtils prouvent que le domaine des recherches dans cette voie est ouvert encore à bien des découvertes.

Le point obscur qui subsiste est celui qui touche aux phénomènes d'ordre purement psychique. Si tous les faits physiologiques sont admis et constatés par la science, il en est d'autres qui lui échappent. Ce sont ceux qui relèvent de l'influence de la pensée agissant sans manifestations extérieures, en d'autres termes de la suggestion mentale.

C'est sur ce terrain que s'est placé l'auteur des notes inédites qu'on va lire et qui, sans prétentions théoriques ou scientifiques, n'en offrent pas moins un réel intérêt.

« Depuis quelque temps le monde savant se passionne pour l'étude du magnétisme. Sous le vocable d'hypnotisme, la doctrine mesmérisme est entrée dans la période sérieuse d'expérimentation, et le moment ne nous paraît pas éloigné où la science aura consacré, pour le bien de l'humanité, une grande conquête préconisée depuis longtemps par les magnétiseurs. Il est vrai que les médecins n'admettent pas encore, dans sa cause comme dans ses effets, la vérité telle que les magnétiseurs ont cru pouvoir l'affirmer; mais nous ne doutons pas qu'entraînés par les faits, ils oublieront l'esprit de système avec lequel ils ont longtemps envisagé cette question et qu'ils comprendront que leurs devanciers moins savants n'avaient rien exagéré.

« Cependant qu'ils y prennent garde; l'entraînement est ici facile; l'exagération est aussi mauvaise conseillère que l'incrédulité et l'idée préconçue; l'une comme l'autre peuvent donner lieu à des théories aventurées, et les théories trop hâtives pourraient conduire à des erreurs qui, pour être scientifiques, n'en seraient pas moins regrettables, ne fût-ce que pour le retard qu'elles occasionneraient à la solution d'un des problèmes les plus intéressants que la science ait rencontrés devant elle.

« Il y a deux ans qu'au congrès médical de Grenoble, MM. Burot et Bourru avaient signalé l'action des médicaments à distance.

« La chose n'était pas nouvelle. Déjà, depuis longtemps, certains magnétiseurs avaient prétendu faire éprouver l'effet des médicaments à leurs sujets en interposant diverses substances entre eux pendant l'action de la magnétisation, de même qu'il leur arrivait de purger le malade par suggestion en lui faisant prendre un verre d'eau simple et lui persuadant que c'était une purgation.

« Donc, le phénomène était déjà du domaine de l'expérience. Voyons maintenant à quelle cause il faut le rattacher et quelle conséquence la science peut, à notre humble avis, en retirer.

« La communication de MM. Burol et Bourru était, pour ainsi dire, passée inaperçue. M. le docteur Luys a jugé très justement qu'il pouvait y avoir là un sujet de sérieuse observation et il a repris, il a renouvelé ces recherches en les pratiquant sur une plus vaste échelle.

« Après un long travail, il vient de présenter à l'Académie une note qui a excité l'attention du monde savant, et une commission de cinq membres de l'illustre assemblée a été immédiatement nommée pour l'examiner.

« Les faits sont tels, en effet, que nul n'y peut demeurer indifférent.

« L'expérience consiste à présenter une substance médicamenteuse quelconque à un sujet hypnotisé pour obtenir presque immédiatement l'effet de cette substance. C'est ainsi qu'en présentant un flacon d'alcool, l'expérimentateur produit l'ivresse, si le flacon contient de l'ipécacuanha il obtient des nausées jusqu'au vomissement, et si c'est un toxique qu'il emploie, le sujet donne tous les symptômes d'un empoisonnement qui peut, dit M. Luys, aller jusqu'à la cessation de la vie.

« L'éminent professeur a ainsi expérimenté soixante-sept substances avec succès sur différents sujets, et cela, sans prononcer une parole, sans suggestion d'aucune espèce, par la seule application de la substance contenue dans un tube en verre.

« Sans suggestion ! C'est ici que mon doute surgit. L'expérimentateur en est-il bien certain ?

« Delenze, dont les renseignements sont aussi précieux à prendre, que les conseils bons à suivre sur cette question, dit, dans son *Histoire critique du magnétisme animal*, publiée en 1813 :

« Il ne suffit pas d'être savant pour discerner la vérité des apparences et « pour échapper aux illusions ; il faut encore que le jugement ne soit pas « faussé par l'intérêt ou l'enthousiasme qui souvent ont égaré les hommes « dont les intentions étaient les plus pures. »

« Nous voudrions bien que la commission nommée par l'Académie, pour l'examen des faits énoncés dans l'intéressante communication qui lui est soumise, ne réservât point à son auteur quelques déceptions. D'abord, pour que les effets comme ceux que présente M. le docteur Luys puissent être obtenus, il faut que non-seulement il agisse sur un sujet hypnotique, mais encore que ce sujet soit d'une sensibilité exceptionnelle. Or, en vertu de cette sensibilité, le sujet peut prendre toutes les impressions mentales de l'opérateur ; il peut, même alors que celui-ci ignorerait le contenu du flacon, saisir la pensée de la personne qui l'y aurait introduit, et cela par la même loi qui fait qu'un sujet peut, sur une lettre ou un simple objet touché par quelqu'un, en décrire le caractère, l'état de santé, les intentions, etc. Cela peut paraître extraordinaire à ceux qui ne l'ont pas observé ; mais si l'on

veut bien établir un rapprochement de ces faits avec celui qui se produit lorsque le chien suit la trace du chemin parcouru par son maître ou celle du gibier, on verra que la chose est moins inadmissible qu'on n'est tenté de le croire. Cette comparaison, bien entendu, ne peut être faite que pour l'empreinte fluidique que le toucher laisse sur le flacon, mais ne saurait servir pour démontrer l'action psychique qui s'y rattache, qui est celle de l'intention ou de l'idée que l'opérateur laisse en même temps que l'empreinte.

« Comme nous sommes ici dans un champ d'étude d'une exquise délicatesse, et que ce n'est que par l'observation des faits accumulés que nous arriverons à en faire un classement à peu près satisfaisant, nous croyons devoir citer un autre phénomène comme exemple de l'empreinte que la pensée peut fixer sur un point quelconque et qu'un sensitif est en état de retrouver, même en dehors du sommeil, c'est-à-dire à l'état de veille, même plusieurs jours après l'épreuve.

« Cette expérience se fait avec une, deux ou trois feuilles de papier blanc, sans tache aucune qui puisse servir de point de repère. Après avoir marqué préalablement ces feuilles, vous fixez fortement l'attention de votre sujet sur chacune d'elles en lui persuadant qu'il doit y voir le portrait d'un personne désignée ou tout autre chose. Il se produit alors l'hallucination des images. Quand le sujet vous dit les voir distinctement, vous reprenez ces feuilles, les mêlez à un nombre plus ou moins grand d'autres feuilles blanches, comme on mêle un jeu de cartes, et vous les donnez au sujet qui, les repassant une à une, retrouve les feuilles expérimentales en désignant le portrait qu'il continue à y voir, ou les images que son esprit y a attachées.

« Il y a dans ce phénomène, comme nous l'avons dit, une hallucination par suggestion, mais il y a aussi vue réelle de l'objet imprimé par la volonté. Pour que le sujet le voie, en effet, il faut bien qu'il y ait quelque chose, et qu'est ce quelque chose, si ce n'est l'impression fluidique fixée par la volonté ? Eh bien, c'est cette même impression qui reste sur le flacon et qui permet à l'extra-sensitif de satisfaire au désir de l'opérateur.

« Il faut bien observer aussi que ces phénomènes se produisent rarement au premier essai, et que ce n'est qu'à la suite d'un entraînement que le sujet se trouve apte à les présenter.

« Dans l'état hypnotique le sujet acquiert une finesse de perception, je dirai même une rouerie inconsciente telle, qu'il peut dérouter l'expérimentateur le plus clairvoyant. Après un ou deux essais du phénomène cherché, il sent, il comprend ce qu'on exige de lui et il le donne. Il en est des phénomènes présentés par M. Luys à l'Académie comme de ceux de la

polarité humaine et des transferts à l'aide d'un aimant. Que l'on en retranche l'action suggestive, je crois qu'on n'obtiendra rien. Que ce soit verbalement ou mentalement, que ce soit volontairement ou inconsciemment que l'opérateur communique son intention, c'est toujours un ordre donné, compris et suivi par le sujet.

« En magnétisme, l'opérateur obtient de son sujet ce qu'il veut ou croit pouvoir obtenir.

« Il est bien entendu qu'il n'est ici question que des phénomènes dits hypnotiques, état dans lequel le sujet n'est que rarement endormi, et s'il l'est, ne l'est que très légèrement. Il n'en serait pas de même dans l'état de sommeil magnétique profond où il conserve son libre arbitre, ce qui lui permet quelquefois de corriger les erreurs de celui qui croit être son maître.

« Ainsi que nous l'avons dit dans notre article sur la *Polarité humaine*, le meilleur procédé que puisse employer un magnétiseur pour arriver à son but est celui dans lequel il a le plus confiance, car c'est cette confiance même qui lui donne le plus sûr moyen de fixer son attention et d'exprimer sa volonté. Sa persuasion frappe alors le sujet, qui à son tour, lui rend comme un écho l'impression reçue. C'est ainsi que si l'opérateur se trompe, il devient dupe de lui-même et présente de bonne foi, avec la conviction la plus sincère, une erreur pour une vérité.

« Qu'on ne s'y trompe pas, l'observation est ici difficile et il n'y a rien d'étonnant à ce que le discernement même le plus attentif puisse être mis en défaut par les apparences. Quelque connaissance que possède une personne, ce n'est pas une raison absolue pour qu'à première vue elle puisse se faire une idée précise des faits qui se déroulent sous son influence. Au contraire ! Nous disons au contraire, parce que celui qui a beaucoup étudié et dont le savoir est consacré, ne peut échapper au désir d'établir une théorie nouvelle sur des faits qui, par leur nature, échappent encore aux connaissances acquises.

« La première condition pour un expérimentateur qui ne veut pas s'illusionner sur la nature des faits magnétiques qu'il produit est de s'isoler, de se rendre neutre, comme s'il ne savait rien, d'agir, cependant, sur son sujet avec méthode, pour obtenir un sommeil calme et profond, de laisser se manifester naturellement les phénomènes et de ne jamais les provoquer par des questions qui imposent une réponse. Libre à lui, quand les phénomènes sont obtenus, de les analyser et d'en tirer les conclusions scientifiques qu'il croit justes.

« Mais ce n'est qu'à la suite d'expériences longtemps répétées, de faits produits sur un grand nombre de sujets et minutieusement comparés, qu'il

est possible de porter un jugement positif sur des faits aussi délicats, aussi subjectifs, que ceux présentés par le magnétisme dans ses diverses manifestations.

« Un côté intéressant de la question est celui qui a trait aux accidents d'homicides par imprudence ou aux dangers de crimes volontaires pouvant résulter de l'emploi des moyens expérimentés par M. le docteur Luys. Il me paraît difficile de se prononcer à cet égard en pleine connaissance de cause. En effet deux hypothèses se présentent.

« La première est que le sujet pourrait très bien, comme sous d'autres influences, offrir tous les symptômes, c'est-à-dire l'apparence d'une intoxication, tout en n'éprouvant en réalité qu'un effet de pénible cauchemar dont il ne garderait qu'une fatigue momentanée.

« La seconde, suppose la possibilité de provoquer la mort sans action directe sur le sujet. La chose nous paraît douteuse et, en tout état de cause, d'une expérimentation irréalisable. Mais, en admettant que cela fût possible, devrait-on attribuer la mort du sujet à l'action du rayonnement du poison à travers le verre? Je ne puis le croire. Encore et toujours nous ne voyons dans cet ordre de phénomènes que la suggestion, toujours la suggestion, et si nous avons encore besoin d'un fait pour appuyer notre opinion et lui servir de contrôle, nous rappellerons celui de la mort provoquée chez un individu par une saignée simulée. Le fait est connu et l'action imaginative a produit plus d'une fois des effets aussi violents à certaines époques d'épidémie, par exemple, ou dans des cas multipliés où des individus ont succombé à des affections contagieuses, alors qu'ils n'avaient subi aucune contagion.

« Or, qu'est l'action suggestive sinon une action imaginative provoquée par une volonté ou par une influence étrangère?

« Pour me résumer, je crois qu'il y aurait à faire une expérience qui pourrait donner un résultat assez inattendu. Elle consisterait à prendre un nombre quelconque de flacons identiques à ceux dont se sert d'ordinaire l'expérimentateur, à mettre à son insu, dans l'un de la farine au lieu d'ipécacuanha, dans l'autre de l'eau au lieu d'alcool, dans le troisième un liquide quelconque ressemblant à l'atropine, etc., etc., à substituer enfin les flacons ainsi préparés à ceux contenant les substances réelles, de manière qu'il s'en serve dans ses expériences.

« J'incline à croire, je suis absolument convaincu que les effets obtenus seraient les mêmes.

« On aurait ainsi la preuve évidente qu'il n'y a dans tout ceci que des phénomènes de suggestion : suggestion mentale, suggestion inconsciente peut-être, mais suggestion certaine. »

A. ROBERT.

SENSATIONS D'UN JURÉ

PAR HIPPOLYTE BABON (extrait).

Une apparition : « Pendant que j'assistais, en plein Théâtre-Français, à une reprise de la spirituelle petite pièce : « la Tempête dans un verre d'eau », une illusion singulière est venue tout à coup me détacher du spectacle. Derrière les clartés de la rampe qui n'éclairait plus qu'un fond vapoureux où s'étaient évanouis la pièce et les acteurs, Léon Gozlan m'est apparu, tel que je l'ai vu cent fois de son vivant dans les petits journaux, dans les foyers de théâtre. Ai-je bien compris le sens de cette apparition ? Il m'a semblé qu'avec ses yeux de l'autre monde obstinément fixés sur les miens, Léon Gozlan me commandait d'écrire ce que je sais de sa vie et de son esprit. Si le vœu d'un mourant est sacré, comment résister au vœu d'un mort ? J'évoque mes souvenirs, j'obéis. »

H. B.

A PROPOS DES DOGMES

Les dernières années de la *Revue Spirite* sont remplies de protestations contre les dogmes, sans distinction. Les auteurs de ces articles s'en prennent au mot lui-même, sans se soucier de sa signification, ce qui est jeter par la fenêtre, un paquet, sans l'ouvrir pour constater ce qu'il contient, la couleur ou la forme de l'enveloppe étant déplaisante.

En philosophie en général, et en spiritisme en particulier, on doit tout sonder, tout approfondir, pour voir les choses à leur juste valeur, sans tomber dans l'exagération approbative ou négative ; l'une comme l'autre nous fait tourner dans un cercle vicieux, et s'il s'agit d'une appréciation scientifique, psychologique ou morale, rien n'est indifférent ; le détail le plus petit en apparence peut conduire à de graves résultats.

Qu'il nous soit permis d'énoncer ici nos idées personnelles sur ce sujet ; sans avoir la prétention de les imposer à personne, nous voudrions les soumettre à nos frères en croyance, espérant que les ennemis du mot *dogme* ne nous en voudront pas pour la petite guerre d'opinions libres, toute fraternelle du reste, que nous nous proposons de leur faire. Parce que j'étais Spirite, j'ai employé près d'un an à étudier la théologie dogmatique ; cette étude m'a fortifié dans mes croyances et donné le droit de traiter certaines questions en connaissance de cause.

Il s'agit d'un *mot* ; que signifie-t-il ? quelle idée exprime-t-il ? qu'est-ce qu'un *dogme* ?

Dans la première chréienté, pour poser des règles immuables et solides à

la nouvelle foi, éviter la discorde parmi les adeptes, les conciles se rassemblaient, examinaient les écritures, décidaient ce qui est divin et ce qui est humain, ce qui est révélé de ce qui ne l'est pas. Les vérités révélées devant servir de base à la foi, reçurent le nom de *Dogmes* (1). Donc, en principe, le dogme est une vérité révélée, reconnue comme telle par un concile et proclamée par un pape, en sa qualité de chef. En ce sens, le dogme est immuable, parce qu'une vérité ne peut changer, ou elle ne serait plus vérité, à moins qu'une nouvelle révélation ne vienne la modifier. Cette expression est entrée dans toutes les langues et même, par extension, elle a été adaptée aux sciences de tout genre ; on dit : « C'est un dogme (2) scientifique, philosophique, politique, etc.

Plus tard, les passions humaines ont abusé du dogme comme on abuse de tout, même des choses les plus sacrées. Profitant des esprits faibles et enthousiastes, après avoir défendu tout raisonnement sous peine de damnation éternelle, on a donné pour révélé ce qui ne l'était pas (3). De là, de nouveaux dogmes approuvés par les uns, contestés par les autres. De là, la désunion parmi les chrétiens, et la naissance des différentes sectes ennemies les unes des autres. Dans ce dédale d'opinions, la religion chrétienne pure, telle que le Christ l'a fondée, a disparu (Le Christ n'avait pas de dogmes, n'en avait pas énoncé : les partis politiques et religieux lui en ont forgé et en forgeront encore. *Note.*)

Cependant, parce qu'on a abusé d'une chose, parce qu'on lui a fait prendre une fausse route, cette chose cesse-t-elle d'exister ? Abuser du Spiritisme, le ridiculiser, ne peut l'empêcher d'exister et de se propager ? Il en est de même des dogmes primitifs qui se trouvent tous réunis dans les Evangiles, dont on a souvent abusé également au profit d'opinions particulières ; on est allé même jusqu'à nier leur authenticité ! Cependant, pour la majorité, l'Evangile reste un livre saint par sa morale admirable, à preuve l'explication qu'en a donnée Allan Kardec dans son Evangile selon le spiritisme, qui sera toujours une œuvre remarquable pour tout spirite sincère. (Allan Kardec n'a

(1) Précisément, ces dogmes ont été énoncés en un temps de disputes d'écoles, d'exégèses religieuses outrées, de scolastique effrénée. Ces dogmes sont tellement tombés en discrédit, la science en ayant prouvé l'inanité, que les papes ont appelé à leur secours la foi absolue et sans contrôle, et fait sanctionner leur infaillibilité, en vertu de laquelle les conciles fabriquent des déesses qui ont remplacé Dieu le père et Dieu le fils.

(2) On dit : C'est une *vérité* scientifique reconnue (et non un *dogme*), avec cette latitude d'augmenter cette vérité dans le sens rationnel, si elle est toutefois restée une vérité. Les dogmes politiques et religieux s'émiettent sous le souffle de la véritable investigation.

(3) Ceci prouve qu'il faut se défier des dogmes prétendus immuables. L'esprit humain, en quête de vérités nouvelles, a souvent rencontré sur sa route les erreurs des vieux âges. Et bien des dogmes ont dû s'effacer devant la raison ! (N. de la R.)

pas prétendu dogmatiser; il considérait le spiritisme comme science toujours perfectible. *Note*).

Nous avons dit plus haut que toute vérité est une et immuable, car si elle était sujette au changement elle ne serait plus vérité; les dogmes étant leur expression, doivent nécessairement être immuables et se refléter dans toutes les philosophies religieuses chrétiennes et non chrétiennes. Ainsi il y a des vérités dogmatiques communes à toutes les religions monothéistes, telles que l'existence de Dieu, ses attributs nombreux et infinis dans leur perfection, l'existence de l'âme, son immortalité, etc., etc. (1). Nos adversaires ne peuvent pas nier que ce sont des dogmes fondamentaux des religions: Chrétienne, Musulmane, Hébraïque, Bouddhiste et autres, abstraction faite de quelques dogmes nouveaux, contestables et propres à certaines philosophies religieuses particulières (2).

Nous avons dit que la vérité étant une pour tous, en tant que vérité, nous retrouvons les dogmes primitifs fondamentaux dans notre doctrine spirite; pourquoi le nier? Le spiritisme qui a la prétention, à juste titre, d'épurer le christianisme actuel et de ramener à l'unité toutes les sectes qui le divisent, doit reposer sur des fondements solides, basés sur la révélation et par conséquent avoir ses dogmes immuables, — et il en a. Outre ceux qui sont communs à tous ceux qui croient en un seul Dieu, et dont nous avons cité quelques-uns, la réincarnation dont le Christ a parlé à Nicodème (St-Jean III, v. 1-12) et que maintenant les Esprits nous ont expliquée, est une vérité révélée, qui est une des bases principales de la philosophie spirite; ôtez la réincarnation et la doctrine spirite telle qu'elle est devient impossible (3). C'est une vérité immuable, donc c'est *un dogme spirite*. Les peines éternelles sont un dogme dans beaucoup de religions; les peines temporaires, la rémunération relative, le progrès indéfini de l'Esprit, sont autant de dogmes spirites, c'est-à-dire, répétons-le encore, des vérités révélées immuables qui servent de base à notre doctrine. Pourquoi donc protester contre un nom

(1) Chaque religion explique Dieu, l'immortalité de l'âme et ses attributs à sa manière et selon les intérêts politiques qu'elle soutient. Là, il n'y a rien d'immuable, le contraire est la vérité.

(2) Que dire du dogme de l'Eternité des peines, pour ne citer que celui-là? Représente-t-il une vérité immuable? Et cependant il a fait et il fait encore autorité dans l'Eglise, bien qu'il soit la négation de la justice éternelle. D'ailleurs, s'il y a des dogmes contestables, comme l'indique M. Stecki, c'est dire qu'il n'y a plus de dogmes. (*N. de la R.*)

(3) Que demain il nous soit prouvé que la réincarnation ne soit pas vraie, et nous ne serons plus réincarnationnistes; donc, là, point de dogmes immuables, et notre conscience n'est point enchaînée; Allan Kardec a été très explicite à ce sujet, soyons logiques et rationnels comme il le fut.

connu par tous, compris par tous, et qui dans un seul mot exprime la qualité des vérités (1).

Nous ne pouvons nous empêcher de faire une comparaison que nos adversaires voudront bien nous pardonner. Entendre dire sur tous les tons : « Nous ne voulons pas de dogmes ! Le spiritisme n'a pas besoin de dogmes ! » fait penser à certains médecins qui guérissent leurs malades au moyen de passes magnétiques, avec ou sans somnambulisme, tout en disant que le magnétisme est une bêtise, bonne pour des ignorants ou des imbéciles.

A notre avis, il serait désirable que quelqu'un de nos frères E. C. écrivant un ouvrage sur la doctrine spirite, et on en écrit beaucoup, — rassemblât toutes les vérités révélées (mais seulement révélées), servant de base au spiritisme, sous le nom de *dogmes spirites*, franchement et ouvertement, puisque nous en avons, à l'égal de toutes les philosophies. Nous avons la conviction que notre bien-aimée doctrine ne ferait qu'y gagner bien plus de prosélytes, et mettrait plus d'union parmi les adeptes. Cela n'empêcherait pas le spiritisme de progresser. Plus les fondements sont solides, plus on peut ajouter d'étages à l'édifice sans le voir crouler (2).

Dites que vous ne voulez pas de certains dogmes particuliers au catholicisme, protestantisme ou autres, qui ne s'accordent pas avec l'enseignement des Esprits, mais ne les condamnez pas sans exception, puisque vous en avez vous-mêmes, bien que vous n'en vouliez pas accepter le nom. Vous aurez beau nier une chose qui est, vous ne l'empêcherez pas d'être, a dit Allan Kardec (3).

Ajoutons encore que toutes protestations contre les dogmes, tous les dénigrements des religions éloignent du spiritisme bien des gens auxquels il plairait, disent-ils, *si il n'était pas irrégulier*. Nous avons maintes fois entendu dire cela nous-même. Notre vénéré maître n'a-t-il pas dit et répété dans ses

(1) Ici encore, M. Stecki nous permettra de lui dire qu'il met en parallèle deux dogmes, qui se contredisent : les *peines éternelles* et le *progress indéfini de l'esprit*. L'un des deux est faux. Où est le dogme immuable et pourquoi abuser de ce mot quand tout se transforme pour progresser ? (N. de la R.)

(2) M. Stecki parle des vérités révélées. Lesquelles ?... Où commence la Révélation et où finit-elle ? — Nous pouvons, certes, en spiritisme, avoir des bases communes, mais qui nous dit qu'elles ne seront pas modifiées un jour ? La Révélation elle-même est modifiée par une Révélation plus haute, mieux appropriée aux besoins d'une époque plus éclairée. Ayons des points communs de croyance mais ne les imposons pas comme règles immuables (N. de la R.)

(3) C'est une application peu juste de la pensée d'Allan Kardec ; nous ne condamnons pas qui ne pense pas comme nous, et nous respectons toutes les croyances, mais tant pis pour elles, si les recherches du spiritisme moderne prouvent l'inanité de ces dogmes ; s'ils ne supportent pas la discussion, ce doit être ennuyeux pour celui qui les défend, et nous n'avons point à intervenir sur un fait logique et brutal.

ouvrages qu'un vrai spirite doit respecter toutes les croyances, et sans choquer la foi ou les préjugés des autres, attirer au spiritisme par sa tolérance, sa douceur et sa persuasion ? Une fois la croyance acceptée, à mesure que la conviction augmente, la foi se consolide et les anciennes idées s'affaiblissent et finissent par disparaître. On n'aime pas à s'en défaire dès le commencement ; nous avons tous passé par là. Les auteurs qui ne suivent pas ces principes ont tort en agissant contre les opinions de celui à qui le spiritisme doit sa plus grande propagation, c'est-à-dire du créateur de la doctrine qui savait si bien attirer à lui par la parole et par ses écrits ; ils font plus de mal que de bien à la cause, repoussent les chancelants au lieu de les attirer. En matière de foi, le radicalisme est un mauvais propagateur (1).

En voulant faire connaître à nos frères E. C. notre opinion personnelle sur ce sujet, nous n'avons nullement eu l'idée de choquer les opinions de ceux qui ne pensent pas comme nous, ou de provoquer une polémique. Aussi, respectant la liberté des opinions, prenons-nous l'engagement de garder le silence, au cas où quelqu'un voudrait nous répondre. Le spiritisme étant éminemment progressif, nous croyons qu'il est du devoir de chacun d'énoncer franchement son avis sur les questions touchant notre doctrine. Dans ces matériaux réunis, d'autres glaneront ce qui leur conviendra (2).

Henri STECKI.

(1) On n'est pas radical pour ne pas être dogmatique ; des juifs, des grecs, des protestants intolérants nous ont adressé le même reproche injuste, lorsque nous laissons chaque forme de religion se défendre selon ses moyens, et leurs représentants ont griffes et ongles, ce semble. La « Revue » n'est point créée pour faire des courbettes à ses abonnés religieux dogmatiques ; elle va de l'avant avec sagesse, énonçant les faits, les combattant avec prudence, mais toujours amie de la liberté de pensées, de la libre recherche, de la justice en demandant toujours plus de vérités.

(2) Nous approuvons fort la pensée d'union, de fraternité, de tolérance, par laquelle notre frère en croyance M. Stecki, termine l'article qu'on vient de lire. Mais nous ne pouvons nous empêcher de lui faire remarquer que ce sont précisément les dogmes réputés immuables qui ont creusé un abîme entre certaines religions et l'esprit analyseur et réformateur de notre siècle. Un dogme est une chose sacrée, qu'on ne discute pas. Et cependant, M. Stecki l'établit lui-même, combien de ces principes immuables, qui devaient être consacrés par le temps, ont été éclipsés par des manifestations nouvelles et plus sûres de la vérité ! Donc, en spiritisme surtout, ne créons pas de dogmes ; indiquons ce que nous croyons être vrai, sans prétention à l'infailibilité.

Le dogme, d'ailleurs, est essentiellement religieux. Le spiritisme est-il une religion ? Non, c'est une science philosophique. Certes ! Il n'est point un obstacle à l'épanouissement de l'âme, aux rêves qui entrevoient l'idéal ; il élève notre esprit, épure notre cœur et sa morale est saine, fortifiante. Cela lui suffit pour s'attirer le respect de tous.

Pourquoi entrerait-il dans la voie dogmatique qu'on veut lui ouvrir ? C'est parce qu'il n'impose point de dogmes qu'il est accessible à tout le monde. Le catholique, le protestant, l'israélite, le mahométan, le spiritualiste libre-penseur et même une certaine classe

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

(Extrait du discours de M. Bouvery.)

Mesdames, Messieurs, nous constatons une fois de plus que l'année 1887-1888 est bonne pour la cause.

La critique de parti pris a officiellement fait place au *peut-être*.

Les railleries des sceptiques au sujet d'Allan Kardec et de sa philosophie bienfaisante ne viennent plus, actuellement, que des fruits secs de la science, sortis frais émoulus de l'école, et engagés dans le journalisme comme de jeunes étourneaux ; elles viennent aussi des sectaires qui ont intérêt à voiler la vérité.

En constatant ce progrès chez nos adversaires et pour répondre aux légendes qui nous représentent comme des sectaires, affirmons que ni Allan Kardec ni ses disciples n'ont jamais visé à l'insaisissabilité.

Comme toute science à son début, le Spiritisme ne peut échapper à la nécessité fatale du progrès ; les lois peu connues qui régissent notre terre offrent des lacunes et des erreurs que le temps et les ouvriers de la deuxième heure feront disparaître.

Nos savants adversaires, fort empêtrés pour étayer leurs *peut-être*, font appel, soit au fluide nerveux, soit au magnétisme, cette science sœur du spiritisme, mais en ne parlant que d'Hypnotisme. Qu'ils s'épuisent en vains efforts, car après avoir essayé de tout et tout rejeté, ils prendront notre point de départ, le seul en accord avec la logique et la raison.

Démontrons par des actes à qui cherche sérieusement, que nous ne sommes ni mystiques, ni ignorants, ni fanatiques, et simplement des élèves épris d'un grand amour pour la vérité, et amis de la croyance basée sur le fait brutal, croyance qui relève de la science et de la philosophie.

Démontrons que les spirites ne rêvent pas d'avoir des temples fermés aux profanes, pour y causer de dogmes mystérieux et incompréhensibles, qu'ils n'ont aucun fétichisme, ayant horreur du parti pris, et s'en tiennent aux réalités que donne l'investigation suivie.

de matérialistes, peuvent prendre leur part des vérités que le spiritisme enseigne ou qu'il nous prépare à découvrir. Mais ces vérités, direz-vous, ce sont précisément les dogmes du spiritisme ! Non, ce sont simplement des vérités. Il appartient au temps de les consacrer ou de les atténuer. Chaque époque a droit à une portion de vérité qui lui est nécessaire et qui la caractérise. Disons mieux : la vérité éternelle, la vérité absolue existe, seulement il ne nous est pas donné de la voir tout entière et chaque siècle en découvre des faces nouvelles. Malgré toute notre sympathie pour M. Stecki, nous ne pouvons donc croire à l'immutabilité de dogmes, dont quelques-uns se contredisent, et sur lesquels le temps marque toujours son empreinte, pour les consolider ou pour les flétrir. (N. de la B.)

La science officielle n'accepte qu'à la longue les vérités qu'elle n'a pas trouvées ; c'est une coutume séculaire. Pendant un siècle elle a repoussé le magnétisme, et la Faculté de médecine lui emprunte actuellement ses faits les plus extraordinaires ! C'est ce qui arrivera dès qu'elle sera obligée, inéluctablement, de s'occuper du Spiritisme, en le débaptisant, selon son habitude, pour l'enfermer dans son cercle étroit. Après la lutte, elle se décidera à faire un pas en avant.

La France s'apprête à fêter le centenaire de 1889, celui de l'émancipation du corps et de la pensée, et des savants officiels osent réclamer des peines sévères, la répression contre les audacieux magnétiseurs et médiums guérisseurs qui soulagent leurs semblables sans avoir le brevet que donne la sacro-sainte et infaillible Faculté !

Si nous devons lutter contre le mauvais vouloir des savants, sachons préalablement nous amender nous-mêmes, spirites qui, au lieu d'être unis pour le bon combat contre l'ignorance qui gouverne notre planète, nous divisons et nous subdivisons, ce que constatent avec joie les auteurs de récentes publications.

Ce sont des querelles de clocher, les restes d'une éducation vicillotte qui a faussé tant d'intelligences !

La marche du spiritisme sera rapide, féconde, si nous marchons la main dans la main ; alors nous améliorerons sans cesse notre philosophie, but que préconisait Allan Kardec, au lieu d'user notre virilité en des discussions stériles.

Je forme le vœu suivant : Que les présidents de sociétés et de groupes, rédacteurs de la presse spirite, quelles que soient la nationalité et l'école auxquelles ils appartiennent, en vue d'un *modus vivendi* et du centenaire de 89, choisissent un nombre de membres parmi eux, qui devront s'entendre, sur le mode le meilleur, pour recevoir les spirites du monde entier venus à notre exposition universelle.

Ils auraient à s'entendre sur un lieu de réunion, sur les conférences qui peuvent y être faites, les sujets qui devront y être traités : L'âme, sa survivance à la mort du corps, la réalité des communications d'outre-tombe, etc., sur tout autre point, chacun garderait sa pleine et entière liberté d'action et d'appréciation.

On pourrait organiser des séances d'expériences, dans les conditions voulues et admises par tous les chercheurs de bonne foi et de bonne volonté. En somme, comment pourrions-nous rester inactifs, lorsque, dans toutes les classes de la société, on se demande anxieusement ce que c'est que la vie, et que les spirites peuvent leur offrir la plus rationnelle et la plus sage des solutions ?

Mon vœu se réalisant, ce serait offrir à l'esprit dont l'anniversaire nous groupe ici un hommage bien digne de lui et de nous ; ce serait glorifier ses travaux et remplir une mission utile, généreuse et laborieuse.

Au nom d'Allan Kardec que nous fêtons, unissons celui de Godin, le fondateur du familistère de Guise ; homme de bien et d'initiative, dont le génie créateur nettement indiqué par ses œuvres, a voulu prouver à notre époque troublée ce que peut accomplir l'association du capital et du travail.

Puissent ces esprits si vaillants, qui ont travaillé au bien de l'humanité, s'unir dans l'erraticité, venir à notre appel, et nous convier à la vie fraternelle et solidaire en vue du développement du spiritisme scientifique et rationnel.

DISCOURS DE M. PAULZE

Sœurs et Frères : Le souvenir et la reconnaissance nous réunissent auprès de cette tombe pour un devoir que nous sommes heureux de remplir.

En témoignant au vénéré Allan Kardec notre amour, notre foi dans la doctrine spirite, nous prouvons que, dans nos âmes, il a mis une bonne semence qui a germé.

Au nom d'Allan Kardec, nous portons le flambeau de vérité dans notre milieu, nous le passons à qui veut être éclairé et illuminé par de grandes réalités.

Le principe sublime qui dégage l'âme de son enveloppe de chair fait entrevoir à cette dernière combien est ridicule la crainte de la mort qui n'épouvante que les néantistes.

Le Maître nous a donné cette certitude que la ruine de notre organisme, ou de la demeure matérielle du moi, n'entraîne pas avec elle la destruction de notre âme ; la mort perd ainsi sa laideur et ses épouvantelements.

Mais que devient l'homme après la mort ? Nous le croyons, une éternité de bonheur ou de malheur n'est pas son partage.

Si vertueux que soit un homme de bien, il ne l'est pas assez pour mériter le bonheur éternel, et le méchant, si vicieux soit-il, ne peut l'être assez pour être condamné aux supplices éternels.

Il nous répugne de penser que la mort puisse immobiliser la vertu et qu'elle ait la puissance d'éterniser le mal.

En effet rien n'est plus contraire à l'idée de bonté, de justice, dont nos pensées gratifient la Providence telle que nous la comprenons.

L'homme de bien doit pouvoir se perfectionner encore et toujours, soit sur cette terre, soit dans des sphères plus avancées, et le méchant s'arrêter sur la route du mal, en vertu de son libre-arbitre, pour suivre la route du

bien, celle qui satisfait la raison, toutes les aspirations généreuses et glorieuses.

Prétendre que, à une époque quelconque de notre existence totale, Dieu assigne un terme au progrès moral et intellectuel des bons, et rend impossible le repentir du méchant par des actes utiles à l'humanité, quelles erreurs monstrueuses contre la justice éternelle et la sagesse de l'évolution des êtres dans le temps !

Pourquoi donc la mort serait-elle une barrière infranchissable à l'âme immortelle ? Fille de la Providence, elle est intelligente, active, prévoyante, juste et sage comme elle.

Qui nous a révélé ce que nous cache la mort, et les mystères de l'au delà si ce n'est Allan Kardec, par l'explication de principes rationnels, faite avec simplicité et grandeur, avec logique, dans une langue claire pour toutes les intelligences ?

O éternelle Nature offerte par le grand ouvrier à nos méditations, à nos investigations, tu es bien la maîtresse d'école sans pareille, la bonne mère nourrice dont la voix relève l'esprit incarné ! comme lui tu es immortelle et révélatrice de grandes vérités.

Tu nous apprends, *Providence-Nature*, que l'âme captive d'une obscure prison en apparence, deviendra glorieuse par l'initiative quelle saura prendre en vue du mouvement en avant de notre humanité.

Cinq ouvertures percées à la paroi de notre prison de chair servent à l'âme pour percevoir le monde extérieur en travail d'enfantement ; et cette âme, noble prisonnière, touche à l'infiniment petit et à l'infiniment grand, à l'aide des cinq organes sans pareils que la Nature Providence lui donne.

La vue lui permet de distinguer la forme de ce qui est, de recueillir les images des choses vues.

L'ouïe lui donne la facilité d'entendre tous les bruits, de discerner par l'usage les sons, ceux du langage humain, et de les analyser à l'aide des images que l'œil a enregistrées sur le cerveau dont l'âme se sert.

La parole sert de véhicule à l'idée fractionnée en pensées et contrôlée par la conscience.

Le toucher permet au cerveau de se faire une idée de chaque chose ayant une forme, une apparence réelle.

Ainsi, avec ces cinq ouvertures précieuses, l'homme écarte les obstacles de la route qu'il a choisie pour arriver à une perfection relative à la terre sur laquelle il se meut et se manifeste.

Or la suprême intelligence ne pouvait trouver rien de plus rationnel, de plus délicatement ouvragé que ces cinq ouvertures qu'il n'a parfait qu'après une série infinie de siècles.

L'homme a-t-on dit avec raison, est une intelligence servie par des organes. Si cette intelligence s'en sert selon les desseins du grand ouvrier, c'est-à-dire pour se perfectionner et agrandir ses connaissances par la recherche de la vérité, dans le spiritisme elle trouvera l'accomplissement des lois suivantes :

Celles du travail, de la moralité, de la responsabilité des actes, et de la réincarnation comme remède à tous les écarts de cette intelligence contre la raison et contre la justice.

Nous présumons que la Nature, sur d'autres globes, donnera à l'homme des organes encore plus perfectionnés, plus nombreux et puissants pour continuer son œuvre sur des sphères plus avancées que la nôtre.

C'est ainsi que se perpétue le perfectionnement infini de l'âme.

Haut les cœurs ! Courage, âmes humaines ; quoique vous fassiez vous n'atteindrez jamais la perfection absolue.

Vous approcherez bien de cette perfection, mais dans d'autres mondes.

Oui, courage ; notre terre obscure et froide est pourtant bien belle, et pour notre corps, ce fils de la terre, nous devons aimer la matière avec laquelle il a été enfanté, et notre esprit, après avoir habité bien des corps dans ses existences successives, sortira de la terre, ce tombeau de nos corps matériels ; et semblable à un éternel voyageur, il visitera, tour à tour, les mondes infinis de l'espace infini.

Ce sont là de brillantes étapes du voyage éternel des esprits à la conquête de la connaissance de ce qui fut, de ce qui est, de ce qui sera, et ce sont des espérances sublimes.

DISCOURS DE M. E. AUZEAU

F. E. S. : Sous le dôme étoilé et sur la terre qui roule dans l'infini, notre pensée réfléchie s'en va vers toi, générateur de tout ce qui est ; nous te bénissons pour avoir tout prévu et préparé pour la venue de l'homme, et c'est par toi et comme auxiliaire qu'il progresse et élève son esprit.

Père et mère de ce qui est, avec émotion nous offrons à l'un de tes fils, notre frère, les pensées chaleureuses que ses œuvres ont fait naître dans notre esprit ; plus nous méditons sur ses enseignements, plus nous ressentons pour lui une bienveillance profonde ; et cette bienveillance, au nom d'Allan Kardec, nous l'étendons à l'universalité des hommes.

Allan Kardec a émancipé les âmes esclaves d'une instruction et d'une éducation gothiques que vainement on voudrait perpétuer ; secondé par les esprits, il a médité sur le foyer de discordes qui recélait des mystères incompréhensibles, des dogmes ténébreux, et son âme généreuse, pénétrée de l'idée chrétienne primitive, formula cinq volumes dans lesquels, nets et clairs,

en un langage qui satisfait le bon sens et la raison, il a concentré les aspirations de l'esprit qui vise à la vraie connaissance de la vie.

Depuis, autant que le leur permet le travail quotidien, les élèves d'Allan Kardec méditent avec esprit de suite et propagent la doctrine qui relève et charme les âmes éprouvées. On le relit, ce maître, et sa philosophie, comme une glace parfaite, représente bonne partie des plus pures images recueillies par l'esprit humain dans ses vies successives.

De 1850 à nos jours, le spiritisme a été violemment discuté; des écrivains, des docteurs à l'imagination superficielle et frivole ont cherché à le ridiculiser sans soupçonner que de lui doivent sortir les solutions pratiques de la plus haute portée, scientifique et philosophique. Déjà, en ce siècle de néantisme, il a secondé la révélation de plus d'un secret de la nature.

Allan Kardec, philosophe, logicien et éducateur éminent, fit en 1855 un corps de doctrine de l'enseignement des esprits en le mettant à la portée de tous, il vulgarisa les preuves indéniables de l'immortalité du moi conscient et répondit ainsi aux aspirations des hommes studieux, éclairés et des éprouvés sans consolation.

Il est usuel de se rire du chercheur qui veut savoir si des relations d'outre-tombe sont possibles avec la mère, le père, la femme, l'enfant et l'ami bien-aimés, et si, dans des mondes plus avancés, on les retrouvera après de nombreuses pérégrinations sur la terre; sur ce terrain-là les sceptiques s'accordent avec les desservants des cultes reconnus.

Cultes et dogmes ont toujours divisé les peuples pour mieux vendre le pardon et distribuer la grâce d'en haut; tous les prêtres prêchent la pauvreté et ses avantages précieux, mais se couvrent de chasubles brodées et garnies d'or; ils élèvent des temples et des palais de marbre ornés de choses précieuses, avec l'épargne du travailleur et les dons du riche repentant qui achète sa part de ciel! cela les empêche d'admettre de sublimes et éternels enseignements, ceux que les martyrs de la vérité et les génies ont sanctionnés.

Négateurs orgueilleux, la nature se renouvelle grande et prévoyante sous l'action du grand ouvrier qui a manipulé ainsi la matière en une série infinie de siècles, pour préparer la demeure de l'homme par lequel il se manifeste; et sans le secours de l'homme, l'insecte, l'oiseau, le poisson, la plante qui donne la santé, l'arbre dont le bois alimente son foyer, vivent dans leur milieu, dans les eaux, sur la terre, sous et sur les bois, au bord de la route où l'on chemine, et cet homme se nourrit, trouve tout ce qui est indispensable à ses industries et à ses arts, dans le minéral, la plante textile, le grain, la laine, les carrières variées; mais il choisit, discerne, libre de bien ou mal faire, se redressant, se corrigeant sans cesse, car, inéluctablement, il va vers

l'harmonie qui est le bien, le beau, le juste, route que lui a tracé le principe de toutes choses.

Le soleil éclaire, échauffe les mondes sans le secours de l'homme, et ce dernier, au printemps qui succède aux engourdissements glacés de l'hiver, doit se réveiller pour tout ordonner, pour suivre l'impulsion logique et fatale de ce qui a fait la vie, imprime le mouvement à une molécule, aux terres, ces condensations des molécules qui se promènent dans l'espace infini.

Et l'oiseau, l'arbre, la plante, le fauve, se perpétuent joyeusement dans l'harmonie qui se parfait sans cesse ; et cela, avec une confiance absolue. L'homme seul ne croit pas à l'éternité de son moi conscient, il reste indifférent devant des réalités vivantes, immuables, qui l'entraînent dans le cycle éternel des vies successives, la mort étant la vie.

Le Maître compatissant pour le grand être humanité, lui a laissé la trace ineffaçable de son affection ; puissent les générations nouvelles se diriger vers les études viriles et moralisatrices du spiritisme, qui doivent rénover et mieux ordonner nos âmes, pour leur permettre de transformer et les mers, et l'atmosphère et la terre, faire en un mot l'ordre voulu par la providence, père et mère de l'Univers.

Allan Kardec, génie doux et bienfaisant, nous honorons ta mémoire, en te plaçant parmi les plus grands apôtres du progrès.

AEONEN

VERTUS. FORCES DIVINES

Sous ce titre, *Madame Adelma de Vay Wurmbraud* vient de publier un recueil en allemand, de communications spirites dont une grande partie lui ont été dictées pendant le sommeil somnambulique ; tout le reste a été reçu durant les séances où s'est développée sa faculté de médium écrivain automatique.

Ces nombreuses et intéressantes études se rapportent à des questions philosophiques et morales.

Quelques courtes prières y sont jointes et donnent à cette œuvre un caractère essentiellement religieux.

Des principaux paragraphes de ce livre, nous traduisons ce qui suit :

SCIENCE : La science des sciences s'énonce ainsi : connaître, aimer la cause de tout ce qui est ; toute érudition autre que celle-là est imparfaite. Seule, elle donne une juste idée de la création, elle explique l'énigme des

êtres et permet de comprendre les choses cachées aux hommes qui négligent de l'acquérir.

INDIGENCE : L'indigence, regardée comme le plus grand des malheurs, est cependant une voie certaine de réhabilitation. Les pauvres doivent se souvenir que, par les privations matérielles, ils expient les fautes d'une vie antérieure et acquièrent par la comparaison le mérite de progresser, d'être plus heureux.

Quelques esprits incarnés prétendent anéantir la pauvreté en renversant l'ordre social, mais ils sont moins animés du désir de soulager leurs frères que de l'ambition d'être nommés réformateurs. Ils agissent contre l'état naturel des choses et leur fatalité logique que rien ne peut détourner de leur but.

RÉSURRECTION : Le Christ est ressuscité !... Dans cette exclamation se trouve la joie, l'espérance et la foi des chrétiens, qui reposent sur la résurrection de Jésus. S'il est ressuscité, la mort fait donc place à la vie, le corps corruptible disparaît, l'esprit vit éternellement.

PROGRÈS MORAL : L'amélioration de l'homme est-elle possible ? Christ nous l'affirme dans la parabole de la brebis perdue. Lisez-la, elle est touchante et profonde dans sa simplicité. L'homme se rachète par ses actes, ce représentant de Dieu se pardonne en fuyant le mal, en faisant le beau, l'utile, le bien.

CHRISTIANISME ET BOUDDHISME : Si l'on compare le christianisme et le bouddhisme, le premier l'emporte assurément comme puissance civilisatrice. Il est regrettable que le mysticisme en ait éloigné les hommes, car il a été la cause du plus grand progrès moral constaté dans l'histoire des peuples. Il a aboli les préjugés des castes entre les croyants, proclamé l'égalité des hommes devant Dieu, délivré la femme de l'esclavage en la faisant la compagne et l'amie de l'homme.

Bouddha n'a pu réunir l'humanité en une seule et même grande nation : depuis des siècles, en Orient, les mystères religieux sont restés la propriété des prêtres, des riches et des savants. Les pauvres ont conservé leurs superstitieuses idolâtries, ils n'ont aucune croyance rédemptrice, aucune espérance d'immortalité.

FRATERNITÉ : Tout le monde parle de fraternité ; bien peu la comprennent. Elle consiste, uniquement, à relever les arriérés, les égarés, de leurs misères morales, à agir pour les autres comme nous voulons qu'ils agissent à notre égard, physiquement et intellectuellement.

ÉTERNITÉ : La pensée de l'éternité est obscure, incompréhensible. Que d'hommes tremblent à cette idée dont ils ne peuvent sonder la profondeur.

Le matérialiste s'alarme en songeant que tout ne finit pas avec la vie

terrestre; il voudrait nier la vie éternelle, et pour lui, le néant serait une consolation, car avec le dernier soupir s'éteindraient ses remords, ses soucis, sa responsabilité; mais celui qui croit à une vie immortelle, regarde la vie présente comme une étape dans la carrière sans limite des existences successives.

CIEL, ENFER : Toute religion possède la notion d'un séjour bienheureux, où les bons reçoivent la récompense de leurs vertus.

Le spiritisme a donné de précieux enseignements à ce sujet; nous savons que le fluide universel intelligent est partout; donc, le ciel est partout aussi. Ce n'est pas un endroit fixe, déterminé, mais la condition heureuse d'un esprit élevé, sage, animé de l'amour du bien; notre terre est dans le ciel. Par conséquent, l'enfer, si l'on veut de cette expression, c'est l'état pénible, soucieux, d'un esprit incarné, égaré et fautif; cette sorte d'enfer existera aussi longtemps qu'il y aura dans l'univers des âmes perverses adonnées au mal.

SUICIDE : Si beaucoup d'êtres humains semblent tenir à la vie terrestre, un grand nombre d'autres éprouvent ici-bas une lassitude indéfinissable. Le dégoût de la vie est une cause de suicide, c'est la marque d'une âme qui ne connaît pas ses devoirs et ne sait les accomplir, qui ne connaît pas le pourquoi de la vie, son but ni ce que c'est que la responsabilité de ses actes.

NATURE : Celui qui comprend la beauté de la nature, comprend l'essence des choses; il la comprend dans le mugissement des vagues, dans le murmure de la brise, dans la voix mélodieuse du chantre des forêts. L'homme qui termine le travail commencé par le grand architecte de l'univers, accomplit sa tâche dans la nature; ce laborieux la possédera au fond de son âme s'il établit l'harmonie entre ses pareils, s'il associe intimement toutes les puissances.

PHILOSOPHIE : La philosophie est l'âme de la science, elle est essentiellement spiritualiste. Les maximes des philosophes traversent les siècles et vivent à jamais; leurs œuvres sont immortelles.

RELIGION : L'homme sans croyances rationnelles est soumis à ses passions, comme l'esclave à son maître; il ne connaît qu'une loi : son intérêt. Il nie l'intelligence éternelle, et sa propre immortalité.

SYMPATHIE : La sympathie, c'est l'attraction répandue dans l'univers entier; les êtres sensitifs éprouvent les effets de la sympathie et de l'antipathie, de l'attraction et de la répulsion.

Les âmes élevées, amies du devoir, les âmes sœurs se recherchent éternellement, dans ce monde et dans les autres.

DOCYRU MAPCA

Ou : LES LOISIRS DE MARS (de la guerre).

Revue semestrielle : L. V. Evdokimof, éditeur et rédacteur, rue Vergne Fedorofcka, maison Bergmann, à Kazan.

Nous échangeons la Revue, comme témoignage de haute sympathie entre la France et la Russie.

SOMMAIRE : Recueil des œuvres instructives, littéraires, dramatiques, artistiques et musicales des officiers.

Chaque numéro sera divisé d'après le programme suivant :

1° Instructions : Section du service intérieur avec plans et dessins.

2° Promotions militaires avec illustrations.

3° Variétés : Scènes, couplets, anecdotes, énigmes, charades, caricatures.

4° Bibliographies russes et étrangères, principalement de célébrités militaires.

5° Renseignements utiles : Conseils pratiques, remarques, etc., avec plans et dessins.

6° Antiquités : Statistique, portraits, plans, dessins, curiosités anciennes, livres remarquables, manuscrits, copies, fac-simile, etc.

7° Arts : Musique, chant, piano, violon ; gravure, typographie, lithographie, chromolithographie, explication d'œuvres artistiques.

8° Science de la guerre : Découvertes remarquables, perfectionnements, etc., en Russie et au delà des frontières, projets, plans, dessins.

9° Avis : Offres, demandes, informations.

IL CORRIERE SPIRITICO : Revue mensuelle scientifique du Spiritisme.

M. Giovanni Succi, rédacteur en chef, à l'intention de divulguer bientôt son secret, dans l'intérêt de la science et de l'humanité.

SOMMAIRE du N° 3.

Avis important, l'administration. — Expérience du jeûne, la rédaction. — Le moi, Giovanni Succi. — Communication spirite, le Guerrier. — Psychographie, le Tolérant. — La loi inexorable, Veritas. — Aux gouverneurs des peuples, Prof. G. D. — Discussion libre, Prof. G. F. — Fraternité spirite, Un croyant. — Conférence, Fenzi. — Notes diverses.

Tous les dix jours, il Corriere Spiritico publiera un supplément dans lequel on parlera surtout de M. G. Succi et du jeûne qu'il a commencé le 1^{er} mars à minuit et qui doit durer trente jours.

Ce supplément sera envoyé gratuitement aux abonnés.

BIBLIOGRAPHIE. — L'auteur si estimé du *Messie de Nazareth* et des *Causeries spirites*, Louise Jeanne, vient de publier : *Gerbes et glanes*, charmant volume de poésies que nous recommandons à nos lecteurs. Prix : 2 fr. 25.

NÉCROLOGIE : A Tizac de Curton (Gironde), le 30 mars dernier, avait lieu l'enterrement d'un spirite de la contrée ; deux cents personnes assistaient à cette cérémonie. M. Léglise fils, de Naujean, a prononcé des paroles d'actualité qui ont mérité les éloges de tous les assistants ; M. Nicolas de Moulan, a fermement établi la possibilité des entretiens d'outre-tombe, en affirmant que les morts d'aujourd'hui sont les vivants de demain.

M. Paillé fils, au nom du groupe de Blésignac, a parlé de la vie humaine si instable, et de la nécessité de bien connaître ce que nous sommes, ce que nous devenons après la mort. C'est ce qu'il a expliqué avec chaleur, prétendant qu'il fallait bénir la mort comme la vie, l'une étant indispensable à l'autre.

Il a terminé par la lecture de quelques vers qu'il avait composés pour cette cérémonie. Malgré le froid et la pluie glacée, les assistants ont écouté, avec intérêt, jusqu'à la fin, cette exposition de principes.

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50: émaillée.	3 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médiumnique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
LE PHARAON MERNEPTAH, par l'esprit de J.-V. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr.	50 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le Livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Vahu.	5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu.	1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.	1 fr. »
Études spirites, groupe bisontin. Études économiques.	1 fr. 50
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
Choses de l'autre monde, 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50

<i>Les Chrysanthèmes de Morie</i> , par G. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Wahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Wahn.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
<i>M. le marquis</i> , histoire d'un prophète, par M ^{me} Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. »
<i>La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômedaewo de Guetomo</i> (Société Atmique).	1 fr. »
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	3 fr. »
<i>Le messie de Nazareth</i> .	3 fr. »
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	1 fr. 50
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. »
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> , in-8°.	8 fr. »
<i>Les Evangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. »
<i>Esprit des Gaules</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet,	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstuble, in-8°.	25 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	8 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	6 fr. »
do do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
do par Robert.	6 fr. »
do par Pigeaire.	6 fr. »
do par Charpignon.	6 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
<i>Révolutions d'outre-tombe</i> , par Dozon, 4 vol.	8 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant : H. JOLY.